

Cave of Forgotten Dreams

L’empreinte du temps

Cave of Forgotten Dreams — France / États-Unis /
Grande-Bretagne / Canada / Allemagne 2010, 90 minutes

Patricia Robin

Number 274, September–October 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64906ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robin, P. (2011). Review of [Cave of Forgotten Dreams : l’empreinte du temps / *Cave of Forgotten Dreams* — France / États-Unis / Grande-Bretagne / Canada / Allemagne 2010, 90 minutes]. *Séquences*, (274), 51–51.

Cave of Forgotten Dreams

L'empreinte du temps

En Ardèche, dans la région Rhône-Alpes française, un paléontologue du nom de Chauvet met à jour avec son équipe, en 1994, une des plus anciennes grottes ornées. On y retrouve des dessins rupestres datant d'environ 31 000 années d'un intérêt indéniable. Afin d'éviter les dommages subis par l'air et l'activité humaine, peu de gens peuvent avoir accès à celle-ci. Werner Herzog a pourtant réussi à convaincre l'État français de l'y laisser tourner des images exclusives : un bonheur qu'il partage de sa voix calcaire dans le silence préhistorique.

Patricia Robin

Le cinéaste allemand, connu pour ses films très personnels des années 70 (*Aguirre, la colère de Dieu, L'Énigme de Kaspar Hauser, Nosferatu, fantôme de la nuit et Fitzcarraldo*), n'en est cependant pas à son premier documentaire. Pour ce projet, il a opté pour la technologie du 3D, offrant aux spectateurs une visite des lieux tout en perspectives et en mouvements. La présence de l'équipe réduite qui participe à la captation des images et du son fait partie intégrante de la démonstration et de la découverte des différents espaces dévoilés tantôt grâce à des projecteurs, tantôt à l'aide de lampes de poche. À titre de réalisateur et de présentateur, Herzog situe très bien l'endroit et les conditions de tournage qui sont assez contraignantes vu l'exiguïté du site et la fragilité des œuvres pariétales. Il fait aussi appel à des scientifiques pour expliquer la rareté et la beauté des créations qui témoignent du passage de l'homme et de son besoin de laisser sa trace. L'exploration, effectuée avec une caméra amoureuse de ce qu'elle capte, offre un éventail plus que captivant des peintures au charbon et à l'ocre de l'ère aurignacienne. Les techniques diversifiées de représentation presque uniquement animalières vont du tracé digité aux estompes, à la recherche de perspective et de mouvement, ce qui, pour l'époque, est assez inusité. La visite guidée et commentée par une passionnée du sujet permet de saisir l'ampleur de la magnificence de cette grotte qui renferme près de 400 figures.

Le réalisateur revient à plusieurs reprises en observer les parois et chacune de ses inspections offre un regard nouveau sur les chevaux, les ours, les bisons, les lions, les rhinocéros et les mammoths qui ornent les surfaces fixées par le temps et les minéraux. Des spécialistes de tout acabit émettent des hypothèses quant à la présence de certains animaux dans cette région française. Ils tentent d'expliquer l'homme à cet endroit, sa capacité d'abstraction intellectuelle de penser le dessin, de lui donner un sens, un volume, un dynamisme. Ceux-ci y vont de leurs impressions, des résultats de leurs études tout autant que des approches saugrenues comme celle du maître-parfumeur qui cherche à saisir l'essence olfactive du site.

Sachant que le réalisateur est réputé pour ses traitements particuliers, certaines entrevues amusantes, menées avec le plus grand sérieux, détendent des excursions dans la grotte. Malgré leur valeur inestimable, ces dernières génèrent tout de même un certain sentiment de claustrophobie avec des plans à l'épaule et des éclairages criards dans les couloirs et les circuits empruntés pour avoir accès aux empreintes humaines.



Une recherche de perspective et de mouvement

Le montage permet de respirer entre les diverses intrusions dans les grottes où la caméra mouvementée et les plans rapprochés oppressent par l'étroitesse de l'espace en proposant des interviews aux cadrages plus larges et plus sages dans des lieux plus dégagés. Il réussit à créer des liens entre ce patrimoine inouï et les explications possibles des intervenants.

Ce documentaire fait preuve d'une certaine subjectivité, tant le réalisateur y manifeste son respect, son émerveillement et sa reconnaissance. C'est en effet un privilège que de pouvoir parcourir les passerelles en inox qui mènent aux témoignages picturaux d'ancêtres doués qui, déjà, cherchaient à signifier leur adresse. On retrouve la facture d'Herzog tant dans le choix des interlocuteurs que dans celui de sa musique éraillée ou que dans sa conclusion sur la faculté de l'Homo sapiens de léguer son héritage. Il permet ainsi d'envisager une perspective du passé et du futur qui laisse dubitatif. Malgré certaines longueurs et la pertinence questionable de quelques propos, *Cave of Forgotten Dreams* est un cadeau inestimable de ce cinéaste du Nouveau Cinéma allemand post-68 dont le talent et la curiosité ne s'affadissent pas avec les années. Il propose au spectateur un magnifique voyage au cœur de la terre et au cours du temps.

■ France / États-Unis / Grande-Bretagne / Canada / Allemagne 2010, 90 minutes — **Réal.** : Werner Herzog — **Scén.** : Werner Herzog, Judith Thurman — **Images** : Peter Zeitlinger — **Mont.** : Joe Bini — Mus. Ernst Reijseger — **Son** : Michael Klinger, Eric Spitzer — **Avec** : Werner Herzog, Dominique Baffier, Jean Clottes, Jean-Michel Geneste, Carole Fritz, Gilles Tosello, Michel Philippe, Julien Monney, Nicholas Conard, Wulf Hein, Maria Malina, Maurice Maurin, Charles Fathy (voix de l'interprète) — **Prod.** : Adrienne Ciuffo, Erik Nelson — **Dist.** : SVBiz / Kinoshm.